

## **Panthéra contre Panthéra**

*Panthéra, roman feuilleton,  
sixième épisode*

### **Chapitre Premier**

#### **Le Démon Souverain**

Rien n'avait changé. Elle était toujours la même.  
Tout avait changé.

Alice assista à la scène dépourvue de volonté, terrorisée, pour la toute première fois de sa vie à la merci absolue de la créature extradimensionnelle qui la possédait. Elle vit la peur de Cécile Danraymond, la sorcière qui l'avait avec insouciance privée de son libre arbitre sans savoir que se tenait là un être sauvage tout prêt à prendre le relais. Elle sentit le démon maîtriser Cécile sans mal et – cela aussi pour la toute première fois – elle l'entendit parler. Elle ignorait jusque là qu'il en était capable.

Cet être auquel Félix Morin l'avait liée, elle l'avait pris pour un des occupants ordinaires de la dimension « infernale » où sorciers de tout poil recrutaient leurs serviteurs : une bête violente et agressive, un tueur naturel muni de griffes et de crocs acérés mais doté d'une intelligence à peine supérieure à celle d'un singe ou d'un chien. Il semblait qu'elle se fût trompée.

« Veux-tu vivre ? » demanda-t-il à la sorcière.

Cécile Danraymond, immobilisée sous le poids de la créature monstrueuse assise à califourchon sur son abdomen, les bras maintenus par deux mains griffues méritant presque le titre de « pattes », voulut répondre par l'affirmative, mais sa gorge se révéla trop serrée pour qu'elle émette un son. Elle se contenta donc de hocher la tête avec empressement.

« Alors, négociations, continua le démon en souriant de tous ses crocs, ce qui, du point de vue de sa captive, curieusement, ne le rendait pas moins menaçant. Un jour, un magicien de ce monde a passé un pacte avec moi. Selon ses termes, la péronnelle qui s'est présentée devant toi ce soir et que tu t'es crue capable d'asservir peut m'appeler en elle quand cela lui chante afin de se changer en l'être composite que tu vois en ce moment. Il lui est aussi loisible de me chasser à sa guise quand elle n'a plus besoin de moi. Il a pu m'arriver de la surprendre et de me manifester sans qu'elle le désire ou de rester plus longtemps qu'elle ne le voulait, mais c'est sans conteste elle qui commande. Tu me comprends, jusque là. »

Comme Cécile hochait à nouveau la tête, il la gratifia d'une gifle qui l'étourdit à demi, alors qu'il avait pourtant retenu son coup pour ne pas la tuer.

« Parle, ordonna-t-il. Je tiens à entendre ta voix. »

Des larmes de terreur étaient nées dans les yeux de la sorcière et coulaient librement sur ses joues – dont une marquée de rouge. Alice, qui assistait impuissante à la scène, aurait pu se réjouir de voir ainsi humilier celle qui avait voulu la maîtriser pour son propre compte et ne récoltait finalement que ce qu'elle avait semé. Cécile Danraymond, toutefois, aussi perverse qu'elle fût, lui restait infiniment plus sympathique que le démon.

« Oui... parvint à articuler la sorcière impuissante. Oui, je comprends...

– C'est bien, approuva le démon. J'ai accepté de jouer ce rôle subalterne car j'avais mes raisons, mais cela ne m'empêche pas d'essayer de changer la situation. Cependant, le magicien dont je t'ai parlé est mort – sans que j'y sois d'ailleurs pour rien –, et des lois naturelles qu'il serait trop long de t'expliquer m'interdisent d'amender moi-même les enchantements qu'il a lancés. J'ai besoin pour cela d'un autre mage de ce monde. Félicitations : tu viens d'être élue. »

Cécile, malgré le ton quasi jovial du démon, ne parut pas goûter à sa juste mesure l'honneur qui lui était fait. Elle déglutit à plusieurs reprises puis s'éclaircit la voix. « Que... que dois-je faire ? » interrogea-t-elle.

L'être immonde eut un bref hochement de tête approbateur. « Tu ne perds pas de temps à discuter, c'est bien. J'aime qu'on ait le sens des réalités. Ce que tu peux faire, c'est très simple : inverser l'effet du

sort qui nous lie, elle et moi ; que ce soit moi et non plus elle qui décide du moment où je prends le contrôle de son corps, et qu'elle devienne incapable de me chasser sans que je l'y autorise. »

La sorcière, à mesure qu'il parlait, avait ouvert de grands yeux aux coins desquels perlaient des larmes. « Mais... je ne sais pas... je ne sais pas si je... balbutia-t-elle. Je n'ai jamais...

– Tu ne sais pas si tu en seras capable ? devina le démon. Ma foi, le moment est bien choisi pour t'en rendre compte, n'est-ce pas ?

– Et... si j'échoue ? »

Il eut un large sourire qui dénuda ses crocs bestiaux et le dispensa de donner une autre réponse.

« Et même si je réussis, continua Cécile à mi-voix, surtout pour elle-même. Qu'est-ce qui me prouve que vous me laisserez en vie ensuite ?

– Bonne question, déclara le démon. Je peux te donner ma parole d'honneur, si tu veux. Ou bien jurer sur la Bible. Mais soyons franc : rien ne te le prouve. Ce qui est sûr, c'est que, si tu refuses de faire ton possible pour me satisfaire, je t'arrache la tête sans attendre. » Il marqua un temps d'arrêt stratégique, puis sourit à nouveau. « Eh bien ? Ta réponse ? »

La sorcière esquissa un haussement d'épaules que sa position allongée et la créature qui pesait sur elle l'empêchèrent de mener à bien.

« Très bien, souffla-t-elle. Je vais essayer. » Elle désigna d'un signe de tête le lutrin sur lequel reposait un fort volume relié cuir. « Je dois consulter le Seuq'ajluodas. Il faut que vous me lâchiez.

– Mais bien sûr, fit le démon, faussement mielleux. Je n'ai jamais compté t'immobiliser pour l'éternité. Je voulais juste te prouver à quel point je suis plus fort et plus rapide que toi, de sorte que, si tu essayais de fuir ou de m'agresser, tu n'aurais aucune chance. J'ai réussi, n'est-ce pas ? »

Cécile hocha la tête. « Je ne tenterai rien, dit-elle. Je ne suis pas folle. »

D'un coup, elle se retrouva libre : le démon, sans prendre d'élan, avait bondi en arrière et s'était redressé d'un même mouvement, atterrissant sur ses pieds, debout. Elle fit preuve de beaucoup moins de souplesse pour l'imiter, tremblant encore de tous ses membres malgré le répit qui semblait lui être accordé.

« Le Seuq'ajluodas, hein ? fit l'être qui maîtrisait désormais le corps d'Alice, peut-être pour toujours. Je ne m'étonne plus de ton talent, sorcière : c'est un des rares grimoires qui ne soient pas que de la poudre aux yeux. Mais je crois savoir qu'il en existe très peu d'exemplaires dans cette dimension. D'où vient le tien ? »

Cécile Danraymond se figea. « C'est... un trésor de famille, répondit-elle. Il a toujours été dans cette maison. Je ne sais... »

Mais déjà le démon faisait claquer sa langue contre son palais. « Je ne lis pas dans les pensées, avoua-t-il, sinon je n'aurais pas besoin de poser des questions, mais je sais très bien quand on me ment, et je te déconseille de me mentir, tu pourrais t'en repentir. »

Il n'avait pas élevé la voix. La sorcière n'en frémit pas moins de terreur devant la menace à peine voilée.

« Je ne mentais pas vraiment, dit-elle. J'ai bel et bien toujours connu ce livre dans cette maison. C'est un de mes ancêtres qui l'y a apporté. La tradition veut qu'il l'ait volé dans la tombe de Gilles de Rais, quand elle a été profanée pendant la Révolution, en croyant pouvoir l'utiliser, mais que ni lui ni ses descendants n'ont jamais su le déchiffrer.

– Jusqu'à toi. » Ce n'était même pas une question.

« J'ai consacré ma vie à déchiffrer la Vieille Langue, confirma Cécile avec une pointe de fierté. Je crois y être parvenue en grande partie, même si je ne l'ai utilisée qu'avec parcimonie... » Elle hésita, jetant au démon un regard effrayé. « Je me suis toujours dit que la sorcellerie pouvait être aussi dangereuse pour le sorcier que pour ceux qu'affectent ses pouvoirs.

– C'est la sagesse même quand on n'est qu'un pauvre être humain comme toi, confirma son sinistre interlocuteur. Allons, assez parlé. » Il eut un geste de sa main griffue en direction du grimoire, dont les pages s'agitèrent soudain comme sous l'effet d'un grand coup de vent, puis retombèrent. Auparavant ouvert en son milieu, le livre l'était désormais bien plus près de la fin. « Ce dont tu as besoin se situe à cet

endroit. S'il y a des mots que tu ne sais pas déchiffrer, demande : je lis et parle la Vieille Langue couramment. »

Alice, du fond de l'abîme où elle était reléguée, sentit une question monter en elle. Le démon qu'elle avait toujours cru stupide était à l'évidence au contraire très intelligent et très puissant, c'était même sans doute l'être le plus puissant qu'elle eût jamais rencontré. Il avait eu ses raisons d'accepter le pacte proposé par Félix, disait-il. Quelles pouvaient-elles être, ces raisons ? La jeune femme les devinait effroyables et n'avait pas même envie de les imaginer. Malheureusement, quelque chose lui disait qu'elle y serait contrainte, et d'autant plus que Cécile Danraymond allait se révéler compétente. L'alliance inopinée du démon et de la sorcière du Poitou redistribuait les cartes de sa vie. Son avenir était en train de se jouer en cette minute même, et elle ne pouvait strictement rien y faire. Jamais encore elle ne s'était sentie plus impuissante ni plus désespérée.

Au premier plan de son désespoir se dressait l'obligatoire révision du caractère de Félix qu'elle était contrainte d'opérer : cet homme qui avait été son père de substitution après avoir été l'ami de son véritable père, cet homme qui lui avait sauvé la vie, qu'elle avait vénéré, et qui avait fait d'elle ce qu'elle était, elle le voyait soudain sous un autre jour. Même la veille, quand Marie-France d'Aygues-Vives avait remarqué qu'il s'était passé de son avis pour la transformer en Panthéra, elle n'avait pas remis en question ses bonnes intentions fondamentales. À présent, elle ne savait plus que croire : lui adjoindre dans sa quête un allié certes sauvage mais dont elle restait la maîtresse était une chose ; la lier à cet être-ci, en revanche, c'était faire fi de sa personnalité, de sa vie, c'était démontrer une totale indifférence pour ce qui risquait d'arriver à Alice de Sérigny dès l'instant que le but ultime, la vengeance, était atteint. À moins que Félix n'eût lui-même été trompé par le démon, qu'il eût cru de bonne foi avoir affaire à une simple machine à tuer. La jeune femme, cependant, avait peine à le croire : le père de Tanya n'était pas né de la dernière pluie et, en plus d'être un éminent scientifique, c'était un magicien de grand talent ; il savait à qui il avait affaire, le contraire était à peine concevable...

Elle en aurait pleuré si elle avait disposé du contrôle de son corps – et ne pas pouvoir extérioriser ses sentiments les rendait encore plus insupportables. Ce fut donc la mort dans l'âme qu'elle regarda Cécile Danraymond se poster devant le lutrin et parcourir les pages que le démon avait choisies pour elle. La sorcière, peu à peu, cessa de trembler. Si l'on ne pouvait encore la dire décontractée, elle n'avait plus aussi peur qu'avant : sa passion pour la magie, sans doute, lui permettait de surmonter ses craintes. Suivant les lignes d'un doigt machinal, elle remuait légèrement les lèvres tandis qu'elle déchiffrait la Vieille Langue, n'allant toutefois pas jusqu'à articuler les mots – ce qui eût risqué de libérer au moins une partie de la puissance du sort concerné. Alice n'avait guère de connaissances en la matière, mais il lui semblait avoir entendu un jour Tanya dire quelque chose de cet ordre.

Enfin, Cécile cessa de lire, prit une inspiration profonde et se contraignit à relever les yeux.

« Tu es prête ? » demanda le démon avec ce qui, pour lui, devait être une infinie douceur.

La sorcière eut une moue peu convaincue. « Je comprends le sort dont il est question, dit-elle lentement. En théorie, il devrait bien pouvoir renverser celui qui vous lie à cette fille, mais il faut prendre en compte les puissances respectives des invocateurs. Si celui qui vous a enchantés à l'origine était plus fort que moi...

– Il était plus vieux, donc plus expérimenté, admit le démon. Plus puissant, je n'en sais rien, et il n'y a qu'un seul moyen de le savoir. »

La sorcière hocha la tête. « Je ferai ce que je pourrai, assura-t-elle, je n'ai pas envie de mourir. Ne vous attendez pas à un miracle, c'est tout.

– Prends garde à ton vocabulaire, railla son monstrueux interlocuteur. Si j'étais la créature infernale pour laquelle me prennent les religieux de ta dimension, je risquerais de me vexer. »

S'attendait-il à amuser son auditoire ? Si tel était le cas, il fut déçu car Cécile ne trouva pas même la force de sourire. Une nouvelle fois, elle inspira à fond, relâcha lentement son souffle, puis interrogea le démon du regard. Il se contenta pour tout acquiescement de fermer un instant les paupières.

La sorcière, un long moment, demeura immobile, les yeux mi-clos, s'efforçant de respirer lentement, régulièrement, de concentrer ses pensées et son énergie, puis elle redressa le dos, carra les épaules, se racla la gorge une fois et commença à lire d'une voix plus forte et plus ferme qu'on n'aurait pu l'attendre.

À Alice, il sembla alors que les lampes illuminant la pièce vacillaient, mais sans doute était-ce une illusion d'optique.

Les craintes de Cécile étaient vaines : si elle avait dû annuler le sort jeté par Félix, sans doute n'eût-elle pas réussi, car il était bel et bien plus puissant qu'elle, mais en modifier l'effet de la manière spécifiée par le démon ne lui posa aucune difficulté. En apparence, bien sûr, rien n'arriva, il n'y eut pas même de jolis effets de lumière comme en produisaient les sortilèges de cinéma, mais la magie fit pourtant son effet, Alice le sentit dans sa chair.

Le démon dut le sentir lui aussi. Toutefois, il n'était pas être à se satisfaire de moins qu'une certitude.

« À présent, tu vas annuler ton propre sort, enjoignit-il à la sorcière. Rends son libre arbitre à mon hôtesse. »

Cécile s'exécuta : dissiper un enchantement qu'on avait soi-même lancé n'était qu'une formalité, et Alice retrouva toute la force de sa volonté, dont elle ne put s'empêcher d'user aussitôt pour reprendre le contrôle de son corps.

En vain. D'ordinaire, lorsque le démon l'habitait, leurs deux psychés se mêlaient partiellement pour en créer une nouvelle, symbiotique, mais elle restait cependant consciente d'être qui elle était – lui aussi de son côté, sans doute – et il lui suffisait de se concentrer pour diriger les actions de l'être monstrueux qu'elle devenait alors. À présent, ce n'était plus le cas : elle avait encore conscience d'elle-même, heureusement ou hélas !, et la personnalité dominante du corps modifié incluait toujours une part d'elle-même, mais elle n'était plus que spectatrice, privée de tout pouvoir de décision.

Ses lèvres s'écartèrent sur un horrible sourire dont elle n'était en rien responsable.

« J'ai promis d'épargner ta vie, dit alors le démon à Cécile Danraymond, et je tiendrai parole. Non par reconnaissance mais parce que te tuer serait inutile et ne m'apporterait aucun plaisir. En revanche, il est hors de question que je te laisse la possibilité d'exercer ton art contre moi – et tu admettras que je ne puis détruire un aussi bel objet que cet exemplaire du Seuq'ajluodas. Je n'ai donc qu'une seule solution. »

Sa main griffue esquissa un mouvement rapide, tandis qu'il prononçait trois syllabes gutturales. Cette fois non plus, il n'y eut aucun effet visible. « Adieu, Cécile, conclut l'être hideux. Inutile d'essayer de me répondre, tu es désormais muette. »

La sorcière écarquilla les yeux, horrifiée. Elle voulut protester mais les mots qu'elle tenta de prononcer sortirent sous la forme de grognements inarticulés. Quand elle eut effectué plusieurs autres tentatives couronnées du même résultat frustrant, elle ne put se retenir de hurler, tout en posant sur le démon un regard où brûlait une haine que tout autre eût jugée effrayante.

Il se contenta de tourner les talons.

Alice et lui quittèrent la maison dans le corps qu'ils partageaient désormais selon des termes nouveaux, et regagnèrent l'Alpine. Une fois monté en voiture, le démon posa les mains sur le volant et regarda fixement un rétroviseur où se reflétait une tranche de son visage, des sourcils au milieu du nez, hideuse caricature de celui de la jeune femme.

« Tu vois par mes yeux et entends par mes oreilles, dit-il. Alors écoute-moi bien. » Alice crut toucher les tréfonds de l'horreur quand elle comprit qu'il s'adressait à elle et qu'elle n'avait d'autre choix que de lui obéir. « Désormais, je suis plus fort que toi. J'estime cependant ta collaboration souhaitable, car tu es capable de passer bien plus inaperçue que moi, sur le plan physique aussi bien que psychique. Souhaitable mais pas indispensable. Si tu me l'accordes, je t'accorderai, moi, un certain libre-arbitre et ne prendrai le contrôle de ton corps que lorsque je le jugerai nécessaire. Si tu me combats, je te forcerai à tuer tous ceux que tu aimes. Mais, de toute façon, nous n'avons aucune raison de nous affronter : nous avons les mêmes buts immédiats. » Il sourit. Compte tenu de sa dentition de bête sauvage, cela constituait une image des plus troublantes qui, par bonheur, ne se reflétait pas dans le rétroviseur, si bien qu'Alice ne la vit pas. Elle n'en perçut que l'écho dans les yeux amusés du démon. « J'ai un intérêt personnel à l'accomplissement de ta vengeance, et, contrairement à toi, je sais qui sont les assassins de tes parents. » Il eut un rire rauque. « Je te le révélerai petit à petit. Nous irons tous les voir, un par un, et nous les détruirons. Nous ne ferons

rien que tu ne ferais pas seule, et nous le ferons plus efficacement, alors pourquoi lutter contre moi ? Penses-y. Maintenant, je te laisse ramener cette machine. »

Sur ces mots, il s'éclipsa, rendant la maîtrise de son corps à une Alice décontenancée et horrifiée. Jamais encore il ne l'avait quittée ainsi délibérément, elle avait toujours dû le chasser. Ce départ pouvait être interprété comme une preuve de bonne volonté, si l'on se voulait optimiste, mais la jeune femme craignait qu'il ne s'agît au contraire d'une démonstration de force : je te rends le contrôle parce que je sais pouvoir le reprendre quand je le voudrai, et le garder aussi longtemps que je le voudrai...

Rien n'avait changé. Elle était toujours la même.

Tout avait changé, tout.

Où aller ? Telle était la question que se posait Alice tandis que les larmes dévalaient ses joues. Rejoindre Marie-France comme prévu ? Pas question. À présent qu'elle n'était plus maîtresse de son propre corps, elle n'oserait côtoyer aucun des êtres qui lui étaient chers : comment savoir quand le monstre qui la maîtrisait pourrait choisir de tuer à tort et à travers pour lui donner ce qu'il considérerait comme une leçon, pour faire un exemple, ou simplement par plaisir ? Sans doute il avait plus ou moins promis de ne pas la contrarier si elle se comportait comme il le désirait, mais mentir ou reprendre sa parole ne lui faisait sûrement ni chaud ni froid. Que savait-elle de lui, après tout, en dehors du fait qu'il était impitoyable et sans scrupules ? Non, elle n'avait pas le droit de jouer avec la vie de ceux qu'elle aimait, et elle pleurait parce qu'elle savait ce que cela signifiait : qu'elle ne reverrait plus Tanya, qui avait toujours fait partie de sa vie ; qu'elle ne reverrait plus Percival Arlington, qui venait d'y faire une entrée fracassante. Qu'elle serait à jamais seule et, qui plus était, le jouet d'une créature infernale.

Trop bouleversée, elle ne songea pas que l'éloignement géographique ne changeait rien, que le démon, s'il lui prenait l'envie de tuer un de ses proches, n'aurait qu'à la contrôler et lui faire franchir le chemin nécessaire. Cette idée mettrait un peu de temps à lui venir et ne ferait rien pour la rassurer.

Celle du suicide l'effleura mais la quitta aussi vite. D'une part, elle devinait que son nouveau maître, après s'être donné tant de peine pour la dominer, ne la laisserait pas ruiner aussi aisément ses projets, quels qu'ils pussent être. D'autre part, elle n'oubliait pas qu'elle avait encore une quête à accomplir. Pourtant...

Pourtant, si ses buts correspondaient à ceux de l'être meurtrier, elle en venait à remettre en question leur bien fondé. Quel intérêt pouvait-il avoir à abattre les assassins de ses parents ? Comment se faisait-il qu'il les connût ? En quoi les affaires des humains de cette dimension à peine imprégnée de magie le concernaient-elles ?

Alice démarra l'Alpine et exécuta un demi-tour rapide. Sachant n'avoir aucune chance de trouver les réponses à ces questions avant que le démon lui-même ne choisisse de les lui communiquer, folle de tristesse et d'angoisse, elle s'enfonça dans la nuit sans seulement savoir où elle allait.

Et la nuit, ogre lugubre, l'engloutit.

Marie-France, dans la vieille ferme de ses parents, avait attendu en vain le retour d'Alice pendant la plus grande partie de la nuit. Vers cinq heures du matin, malgré son inquiétude, le sommeil et la chaleur diffusée par la cheminée où elle venait de rajouter une bûche avaient été les plus forts : elle s'était endormie.

Ce fut un moteur qui la réveilla. « Alice ! » songea-t-elle en ouvrant les yeux.

Il faisait toujours nuit, mais les aiguilles lumineuses de sa montre lui apprirent qu'il était presque huit heures. Dans l'âtre, quelques braises rougeoyaient encore. Elle s'étira, à moitié endormie, puis l'évidence la frappa : le bruit qu'elle entendait n'était pas produit par le moteur d'une Alpine mais par celui d'un véhicule beaucoup moins puissant – pour tout dire, il évoquait une 2 CV. Ce n'était pas Alice.

Soudain inquiète, la jeune femme s'extirpa de son sac de couchage et enfila à la hâte son pantalon et ses chaussures, les seuls vêtements qu'elle avait quittés avant de se coucher. Elle songea un instant qu'elle, si élégante d'ordinaire, devait avoir l'air bien froissée, mais cette pensée hors de propos la quitta l'instant d'après quand on frappa à la porte. Trois coups légers, rien d'impressionnant *a priori*, mais le simple fait qu'on frappât l'était. Très peu de gens savaient la ferme occupée et, la plupart de ceux-là, par

exemple les habitants du village, n'avaient aucune raison de s'y présenter. Marie-France n'oubliait pas que des tueurs étaient sur sa piste. Ils n'auraient pas dû savoir qu'elle se trouvait ici, c'était même pour cela qu'elle y était venue, mais le manque de sommeil et l'absence prolongée d'Alice lui faisaient envisager les hypothèses les plus folles.

On frappa à nouveau, un peu plus fort. La journaliste sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. La porte était-elle verrouillée ? Avait-elle songé à donner un tour de clef après le départ de sa compagne ? Elle ne se le rappelait pas – et, compte tenu de la mauvaise volonté dont faisait preuve la clef en question pour tourner, elle aurait dû se le rappeler. Non, la porte était ouverte, c'était presque sûr, et quiconque se trouvait de l'autre côté n'aurait qu'à manœuvrer le loquet pour entrer.

L'instant d'après, ce fut exactement ce qui se produisit, et Marie-France ne put retenir un cri d'effroi en voyant le battant pivoter pour révéler une silhouette féminine en laquelle, l'espace d'un battement de cœur, elle crut reconnaître la tueuse qui l'avait attaquée deux nuits plus tôt à la Tour de Montlhéry.

Aussitôt, toutefois, le fantasme céda la place à la réalité : la tueuse ne se fût pas présentée ainsi ouvertement après la défaite subie face à Panthéra. Surtout, athlétique et professionnelle, elle n'eût pas porté pour l'entraver un grand ciré et des bottes en caoutchouc jaunes peu propices aux acrobaties. Ce n'était pas elle, non, mais ce n'était pas beaucoup mieux. Le visage fermé, les traits tirés, l'air de n'avoir pas beaucoup dormi elle non plus, c'était son ennemie intime, Cécile Danraymond. Ce que l'arrivante tenait à la main, toutefois, n'avait rien d'une arme : cela ressemblait à une ardoise d'écolier.

« Que... qu'est-ce que vous voulez ? » balbutia Marie-France, dont le cœur battait encore à tout rompre. Après tout, si elle n'avait jamais tenté de la tuer, cette femme-là l'avait un jour fouettée jusqu'au sang, et elle avait fait de son mieux pour gâcher sa vie : elle ne venait probablement pas l'inviter à boire un café.

Cécile leva la main pour lui imposer silence. La journaliste, sans y penser, recula d'un pas. Très volontaire en temps normal, après avoir tenu tête aux rédacteurs en chef les plus dictatoriaux, interviewé les célébrités les plus colériques, elle redevenait face à la sorcière l'adolescente qu'elle était lors de leur première confrontation, une fille de quinze ans qui n'avait encore jamais rien connu, rien vécu, et encore sous le choc de sa défloration par un séducteur abusif, un triste sire se trouvant aussi être l'amant de Cécile Danraymond. Cette gamine-là avait été terrifiée par la fureur aveugle et les pouvoirs magiques de celle dont elle était devenue à son corps défendant la rivale en amour, et son incarnation adulte, hélas !, l'était tout autant.

Elle recula encore quand la visiteuse matinale plongea la main dans la poche de son ciré. Remarquant sa réaction apeurée, Cécile eut une grimace dédaigneuse et haussa les épaules. D'un mouvement lent et délibéré, elle révéla ce qu'elle venait de pêcher au fond de sa poche : un bâton de craie blanc – avec lequel elle s'empessa de griffonner sur son ardoise, qu'elle tourna ensuite vers la journaliste.

Le jour se levait à peine et la cheminée ne diffusait plus guère de lumière dans la pièce : pour celle à qui il était destiné, le texte blanc sur noir n'était qu'un vague dessin abstrait. Voyant qu'elle ne faisait pas mine de se rapprocher, la sorcière poussa un soupir et effectua à sa place les trois pas nécessaires pour lui permettre de déchiffrer ce qu'elle avait écrit.

*N'aie pas peur. Je suis muette.*

« Muette ? » articula Marie-France. Cécile hocha la tête, fouilla à nouveau dans sa poche et en tira un mouchoir avec lequel elle effaça les deux phrases, avant de se remettre à écrire.

*Ça veut dire que je ne peux pas faire de magie.* Ce nouveau texte se vit chassé aussitôt lu, et remplacé par un autre :

*Hubert est mort. Tu es libre.*

« Hubert ? Mort ? » Prenant soudain conscience du ridicule qu'il y avait à répéter à haute voix les mots que sa visiteuse traçait sur l'ardoise, la journaliste prit une profonde inspiration, rassembla son courage et regarda pour la première fois Cécile en face.

« Que s'est-il passé ? interrogea-t-elle. C'est vous qui l'avez tué ? »

*Je n'y suis pour rien. J'ignore ce qui est arrivé.*

Comme la sorcière effaçait à nouveau son ardoise, Marie-France sentit ses facultés de réflexion lui revenir. Qu'avait-elle à craindre, après tout, si son ennemie ne pouvait user de magie ? Elle était plus jeune et sans doute en meilleure forme ; si elles en arrivaient à une confrontation physique, elle aurait le dessus, d'autant que la rage, cette fois, serait de son côté.

Plutôt que la colère, toutefois, ce fut la surprise qui s'empara d'elle quand elle lut la phrase suivante tracée sur la surface noire poussiéreuse : *J'ai besoin de ton aide.*

Elle ne put retenir un rire empli de dérision. « Après tout ce que vous m'avez fait subir, vous osez me demander mon aide ? s'exclama-t-elle. J'espère que c'est pour vous suicider, parce que, sinon, vous pouvez toujours courir. »

Cécile la surprit à nouveau par une mimique, presque un sourire, signifiant qu'elle s'attendait à cette réponse. Encore une fois, elle joua du mouchoir, mais seulement pour effacer le premier mot, qu'elle remplaça par deux autres, dont un souligné vigoureusement.

ALICE *a besoin de ton aide.*

« Alice ! s'exclama Marie-France. Alors, c'est bien à cause de vous qu'elle n'est pas revenue ! Qu'est-ce que vous lui avez fait, hein ? Où est-elle ? »

*Je ne sais pas où elle est, écrivit la sorcière. Je peux tout t'expliquer, mais, par écrit, ça va prendre un moment. Nous nous asseyons ?*

Sa compagne s'apprêtait à acquiescer quand une idée terrifiante la frappa de plein fouet. Si Hubert était bel et bien mort, se posait la question de savoir comment. Plus très jeune et trop bon vivant, il pouvait avoir fait un infarctus. Il pouvait aussi avoir été écrasé par un autobus.

Ou avoir été assassiné.

Marie-France n'oubliait pas que des individus dont elle ignorait l'identité – mais qui étaient sûrement les assassins des parents de Panthéra – voulaient sa mort. Puisqu'elle avait quitté Paris, n'était-il pas naturel de s'adresser à ses proches pour savoir où elle avait cherché refuge ? Et, parmi ces proches, le seul à pouvoir fournir une réponse, le seul à savoir qu'elle possédait une maison à Sainte-Sophie-du-Bief, c'était Hubert, justement. On ne l'eût pas tué avant qu'il n'eût parlé. On ne l'eût pas laissé vivre après.

« Très bien, dit-elle. J'accepte d'entendre vos explications, mais pas ici : il est possible que j'y reçoive à un moment quelconque une visite encore plus déplaisante que la vôtre. »

Cécile ne perdit pas de temps à poser de questions.

*Chez moi ?* proposa-t-elle simplement.

Marie-France hésita, se demandant si l'apparition subite de la sorcière et ses déclarations stupéfiantes ne constituaient pas en définitive un piège diabolique. Puis elle se décida : d'une part, d'un tel piège, elle ne voyait pas la raison d'être ; d'autre part la femme qui avait voulu la tuer deux jours plus tôt lui faisait plus peur que Cécile Danraymond.

« Très bien, soupira-t-elle, allons-y. »

Elle rassembla ses affaires et celles qu'avait laissées Alice, puis suivit la sorcière à l'extérieur. Un froid crachin la fit frissonner tandis qu'elle jetait les deux sacs dans la malle arrière d'une 2 CV grise. Déjà installée au volant, Cécile appuya sur le bouton de démarrage dès que la journaliste l'eut rejointe sur la banquette avant, sa main empoigna la boule blanche du levier de vitesse et elle passa la marche arrière pour exécuter un demi-tour pressé.

Marie-France brûlait de poser mille questions mais, puisque la conductrice ne pouvait à la fois tenir le volant et écrire sur son ardoise, elle les remit à plus tard. Ce fut dans un silence absolu qu'elles rejoignirent la grande bâtisse que les gens du village appelaient « le Château ». Quand elles y arrivèrent, la pluie avait redoublé.